

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Lachet-Touya

Prénom : Florence

Institution ou entreprise : Université de Pau

Axe(s) :

- Quelles attentes à l'égard de la puissance publique face aux risques ?

Intitulé de votre contribution : Déconfinement : le pari de Descartes

Résumé de votre contribution :

DE-CONFINEMENT : LE PARI DE DESCARTES

Pourrons-nous, dans quelques semaines, faire le constat que Descartes avait raison en écrivant dans son Discours de la méthode (1637) que « *le bon sens est la chose du monde la mieux partagée* » ?

Les précisions qu'il apporte ensuite selon lesquelles « *la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses.* » illustrent bien l'hétérogénéité dans les manières dont nous traitons l'information que nous recevons et en inférons nos comportements ainsi que les limites de ces processus, soumis par exemple à des biais cognitifs et émotionnels. En effet, si nombre d'individus ont manifesté au début de la crise sanitaire de l'aversion au risque et à la perte¹, beaucoup ont fait preuve d'optimisme et relativisé la gravité du virus, convaincus que l'application des consignes sanitaires suffirait à éviter une contamination massive (biais de normalité), se focalisant parfois sur un aspect du problème et ignorant l'ensemble des paramètres clés (effet de halo), voire niant des évidences (effet de *statu quo*). Le biais de proximité a par ailleurs joué un rôle majeur : le rapprochement de la menace, dans l'espace et dans le temps, a favorisé la prise de conscience et réveillé notre capacité empathique, confirmant l'importance du lien entre raison et émotion décrit par Damasio (1995).

La nature même de notre société constitue également un élément fondamental d'explication de la mise à distance que nous avons pu initialement observer : une société du risque (Beck, 1992, cité par Hiriart et Martimort, 2011), de l'information mais aussi une société marquée par la défiance (Hardin, 2006). Le développement d'un risque multiforme, parfois difficile à évaluer et à circonscrire, rend nécessaire l'apport d'éclairages scientifiques, *a fortiori* quand des dimensions sanitaires sont en jeu. Au-delà du fait que dans les premières semaines de la crise les messages n'ont pas toujours été univoques, parfois en raison d'un état des connaissances limité, plusieurs mécanismes sous-jacents ont paru à l'œuvre pour expliquer le crédit relatif que nous avons accordé aux experts et aux décideurs publics, dont deux méritent plus particulièrement d'être pointés. D'une part, une fraction de la population s'inscrit en rupture avec la tradition scientifique française et manifeste une défiance qui conduit à des remises en causes de préconisations, voire d'injonctions, dans le secteur médical notamment². D'autre part, nombre de nos concitoyens porte une confiance érodée aux gouvernants en général et à l'usage qu'ils font de l'information que leurs transmettent les spécialistes en particulier. Certaines orientations de politique publique sont parfois arrêtées avant même que les experts aient rendu leurs conclusions, d'autres sont décidées sans se baser sur des expertises objectives vérifiées, parfois enfin, pour des raisons techniques ou économiques, les préconisations des scientifiques ne peuvent être appliquées. Ces constats induisent une méfiance à l'égard des gouvernants sur leur réelle prise en compte des

¹ Kahneman et Tversky, La théorie des perspectives, 1979

² Parfois en raison de l'absence de justifications lors de certains problèmes rencontrés (exemple des vaccins).

connaissances transmises par les experts afin d'améliorer ou, tout du moins, de préserver, le bien-être social.

La date du dé-confinement approche : saurons-nous adopter des comportements responsables, guidés par la volonté de préserver notre santé collective et nos vies, et non par le désir de jouir à nouveau de notre liberté ? Avons-nous compris que notre capacité à nous en sortir était intimement conditionnée à notre capacité à coopérer ?

Les décisions individuelles induisent des externalités sur le bien-être d'autrui *via* les interactions sociales. L'une des clés de la lutte contre la pandémie réside dans notre capacité à comprendre que, comme l'énonçait Gollier (2019) dans l'introduction de son ouvrage *Le climat après la fin du mois*, « nous sommes collectivement responsables de ce qui nous arrive et, surtout, de ce qui arrivera aux générations futures ». La seule option est d'entendre et d'appliquer la logique de l'impératif catégorique de Kant : la notion de devoir prime sur celle de bien-être individuel. Chacun de nous devra faire preuve de prudence, de précaution, de respect des consignes établies et donc adopter un comportement pro-social. Si certains agents internalisent le bien-être d'autrui et sont mus par un sentiment d'altruisme intrinsèque pur ou par la bonne compréhension d'une attitude basée sur une réciprocité mutuellement avantageuse, d'autres sont guidés par des préoccupations en termes d'image sociale ou d'image de soi, tandis que quelques-uns, enfin, ont besoin de motivations extrinsèques pour adopter les « bons » comportements. Les règles de conduite sociale et l'environnement jouent un rôle majeur dans l'orientation des choix individuels. C'est pourquoi, au-delà des mesures de protection devant être garanties pour que les comportements responsables soient effectifs, c'est sur la modification des normes sociales³ et la pression sociale qu'il faudra compter pour amener les contrevenants aux bonnes pratiques à changer d'attitude en exacerbant leur aversion à la culpabilité, en favorisant une prise de décision réfléchie, en renforçant la cohérence et la pérennité des comportements vertueux. Des nudges⁴ (coups de pouce) pourront également rappeler les règles de bonne conduite et éviter des attitudes, délibérément ou fortuitement, désinvoltes. Seulement, alors, pourrons-nous voire l'horizon s'éclaircir...

Florence LACHET-TOUYA

³ Tirole (TSE mag, 2020)

⁴ Thaler R. and C. Sunstein (2010), Nudge. La méthode douce pour inspirer la bonne décision, Paris, Vuibert, 2010.